

Après chaque décharge, le chat semble fatigué, épuisé ; au bout de quelques jours, il perd l'appétit, devient triste et semble fuir les lieux qu'il aimait ; il se soustrait aux regards des personnes qu'il affectionnait ; après avoir refusé la nourriture, il boit encore de l'eau quelquefois, languit de plus en plus, bave et meurt ordinairement dans la quinzaine qui suit la première commotion.

J'ai répété ces expériences en diverses années, lorsque la saison était propice, sur des chats domestiques m'appartenant, ainsi que sur ceux de mes voisins, qui croyaient que je caressais seulement leurs chats ; au bout de quelque temps, j'ai toujours appris que ces animaux avaient péri sans cause apparente.

J'ai fait aussi, mais une seule fois, cette même expérience sur une vache. Elle était attachée en plein air à un barreau de fer ; la terre était gelée. Je lui fis des passes sur le dos avec ma main droite, tandis que je tenais ma main gauche sur sa poitrine ; après quelques passes j'obtins une si forte commotion que je fus renversé par terre. Je ne saurais dire si ma chute fut due à la force de la secousse ou à la surprise, comme il arriva au premier expérimentateur de la bouteille de Leyde, qui s'exagéra tellement les effets qu'il assura que pour aucun prix il ne recommencerait l'épreuve. La vache paraissait fort irritée, et elle m'aurait, je crois, éventré ; si je m'étais approché de nouveau ; mais je n'étais pas tenté de recommencer mon expérience. Je ne sais si la vache en fut malade, car elle fut vendue quelques jours après au boucher. Je n'ai jamais pu obtenir une seule décharge sur le chien. Je l'ai essayé quelquefois sur le lapin, et avec succès ; il meurt ordinairement le même jour.

---